

# ENCORE. DIRE ENCORE.

*Annick Desmier*

*Henri Hayden*

*Sofi Hemon*

*Alain Hissette*

*Patrick Le Corf*

*Guy Le Meaux*

*Yves Noblet*

*Patrick Rossignol*

*D'essayé. De raté. N'importe.  
Essayer encore. Rater encore.  
Rater mieux.*

Samuel Beckett  
*(Cap au pire - 1982)*

# PRÉFACE

Beckett compta parmi ses amis proches des peintres, à propos desquels il nous a laissé quelques écrits. Il nous paraissait essentiel pour le célébrer de montrer le travail d'artistes dont les préoccupations esthétiques rejoignent la pensée beckettienne.

C'est alors que la phrase de *Cap au Pire* nous apparut dans son évidence obsédante : « *D'essayé. De raté. N'importe. Essayer encore. Rater encore. Rater mieux.* », comme la cristallisation d'une vie de création : recherche, tâtonnement, insatisfaction peut-être, mais surtout amélioration, approche de l'idéal, reprise jusqu'à l'épure.

Dans ce sens, une autre évidence : confier à Yves Noblet la composition de l'installation. Son travail que nous avons exposé en 2003, explore avec détermination l'espace de la toile, cerne le sujet, le triture, l'évide jusqu'à ce que la vérité frappe au plus juste.

Ses invités, Annick Desmier, Sofi Hemon, Alain Hissette, Patrick Le Corf, Guy Le Meaux, Patrick Rossignol, se sont risqués avec enthousiasme dans l'aventure.

En figure de proue, nous pouvons avec bonheur montrer deux paysages de Henri Hayden, peintre si proche de Beckett qui lui a fait découvrir et aimer notre région. Cette amitié ayant en retour magnifié le travail de Hayden qui a tenté de transposer l'espace familier de nos plaines et collines.

Cette recherche continuelle et désespérante du « mieux » n'est-elle pas une composante essentielle de la vie ?

C'est en tout cas ce que nous aimerions vous faire partager.

Geneviève Busch

Maire adjointe  
Déléguée aux affaires culturelles

# ANNICK DESMIER

*Horizon 43* est un moment d'une même œuvre qui en comporte soixante-cinq à ce jour ; soixante-cinq états de lumière, états de tension, d'échange entre le haut et le bas, entre le ciel et la mer. L'horizon, à hauteur constante, met en scène la frontalité première. Dans la succession des instants du paysage comme territoire d'émotion, cette frontalité devient le théâtre de l'immuable et de ses incessantes métamorphoses.

L'ensemble de ce travail se conçoit dans le projet de deux installations complémentaires.

Dans une pièce nue aux murs blancs, les pastels fixés à 1,60 m du sol et séparés par un intervalle de 1 m (entre axe) ceinturent le lieu en formant une ligne horizontale.

Dans une autre pièce, projection du DVD *HORIZON (LE TEMPS)*, proposant la restitution de la série *Horizons* à un format 165 x 135 cm. Le DVD est constitué de quarante états de lumière se succédant selon des intervalles de 10 à 20 secondes sur une musique originale conçue pour ce projet.

*Horizon 43*, pastel sec sur papier arches, 18 x 22 cm



# HENRI HAYDEN

HENRI HAYDEN, HOMME-PEINTRE

On me demande des mots, à moi qui n'en ai plus, même pas, plus guère, sur une chose qui les récuse. Exécutons-nous, exécutons-la.

Gautama, avant qu'ils vissent à lui manquer, disait qu'on se trompe en affirmant que le moi existe, mais qu'en affirmant qu'il n'existe pas on ne se trompe pas moins.

Il s'entend dans les toiles de Hayden, loin derrière leur patient silence, comme l'écho de cette folle sagesse et, tout bas, de son corollaire, à savoir que pour le reste il ne peut qu'en être de même.

Présence à peine de celui qui fait, présence à peine de ce qui est fait. Œuvre impersonnelle, oeuvre irréaliste. C'est une chose des plus curieuses que ce double effacement. Et d'une bien hautaine inactualité. Elle n'est pas au bout de ses beaux jours, la crise sujet-objet. Mais c'est à part et au profit l'un de l'autre que nous avons l'habitude de les voir défaillir, ce clown et son gogus. Alors qu'ici, confondus dans une même inconsistance, ils se désistent de concert.

Pas trace des grandes périlclitations, des remises debout sous la trique de la raison, des exploits du tempérament exclusif, des quintessentialismes à froid, de tous les recours et subterfuges d'une peinture en perte de références et qui ne visent plus au fond à faire plus beau, aussi beau, autrement beau, mais tout bonnement à sauver un rapport, un écart, un couple, quelque diminués qu'en soient les composants, le moi dans ses possibilités d'agir, de recevoir, le reste dans ses docilités de donnée. Pas trace de surenchère ni dans l'outrance ni dans la carence. Mais l'acceptation, aussi peu satisfaite qu'amère, de tout ce qu'a d'insubstantiel et d'infime, comme entre ombres, le choc dont sort l'œuvre.

Ceci à condition, devant ces paysages et natures mortes, de sentir (plutôt que de voir) combien est fragile leur touchante assurance de formes familières et tout l'équivoque de ces arbres qui abandonnent aussitôt partis, de ces fruits qu'on dirait victimes d'une erreur de distribution.

Il s'en dégage un humour à peine perceptible, à peine triste, comme de celui qui de loin se prête une dernière fois aux jeux d'un fabuleux cher et révolu, un risolino à l'Arioste. Tout est reconnaissable, mais à s'y méconnaître. Étrange ordre des choses, fait d'ordre en mal de choses, de choses en mal d'ordre.

La hantise et en même temps le refus du peu, c'est peut-être à cela qu'un jour on finira par reconnaître notre cher vieux bon temps. De ce peu d'où l'on se précipite, comme de la pire des malédictions, vers les prestiges du tout et du rien. D'inoubliables artifices l'attesteront. Mais qu'il se soit trouvé, tranquillement sans espoir au milieu de tant de ruades, un peintre pour ne pas fuir, pour endurer d'un soi tel quel et d'une nature imprenable les mirages, les intermittences et les dérisoires échanges et pour en soutirer une oeuvre, à la famélique mesure de l'homme et de son bouillon de culture Chartier, c'est ce dont pour ma part, devant les toiles de Henri Hayden, je ne m'étais pas assez étonné, ni avec assez de fraternelle affection. Le voilà, cela au moins, chose faite.

Samuel Beckett (1952)

*Plaine de Beauval*, 1968, huile sur toile, 66 x 82 cm



# SOFI HEMON

*Ça se peut-tu ?*

Notes autour d'une discussion dans un café entre Sofi Hemon et Robert Dickson... Le texte de Beckett *Cap au pire* est posé sur la table.

- 1 - Transformation - Je reste là - spectateur - yeux/clos/écarquillés... clos écarquillés. Ça se peut-tu ?  
**Westward ho**
- 2 - Parle plus court - essaie toujours.
- 3 - J'inspecte les coins - tout juste - réduction/distillation. J'oubliais : je parle aux murs.
- 4 - Sac à dos trop lourd. Je ramasse les débris. Une photo de l'œuvre, dis-tu ? Que fais-tu de l'odeur ?
- 5 - Tu parles d'espace - tu vois pas le jour décliner - imagine qu'il faille toucher le mou des êtres.
- 6 - Je n'allume pas la lampe du couloir : mais pour qui tant de nuit parle-t-elle ?
- 7 - Tu achètes un lapin, il manque la tête, tu vois pas la naissance, le trajet. Définitivement.
- 8 - Une soupe mortuaire : ça passe par un trou, ça ressort forcément par un autre.  
De là à là-bas, va comprendre.
- 9 - Tu affleures des passages, tes états s'écrivent d'une seule main.
- 10 - Je n'ai plus de corps. Comment être en relation avec ce qui n'est plus ?  
Ou ce qui est tronç/bout/limite ?
- 11 - La spirale d'un cahier ordinaire utilisé par un gaucher, y as-tu pensé ?  
**Worstward ho**
- 12 - Je crie ce texte en deux minutes soixante secondes.

Depuis quatre ans je développe une structure ramifiée sur plusieurs axes et à plusieurs niveaux. *Après la lune et avant le soleil* (l'indéterminé une poétique du geste) relie des œuvres différentes et connectent des gens différents. Cette structure, sans cesse alimentée est faite de peintures, de volumes, de notations, de photonégatifs et de propositions vidéos. Elle me permet des associations que je ne cherche pas à prévoir. Je peux fragmenter chacun des axes, le connecter de façon inattendue à un autre branchement de la structure. Je me permets des chemins de traverse, des remontées dans le temps. *Le lit de la rivière*, les fantômes d'une performance sera pour l'occasion une des pièces présentées...

*Le lit de la rivière*, résidus d'une performance, Porto Alegre, Brésil, photographie André Avril



# ALAIN HISSETTE

## EXERCICE DE PEINTURE

On croit inventer ..... on ne fait que ce qui a déjà été dit.

Refaire, donc, de la façon la plus forte, la plus personnelle et non chercher l'apparence la plus surprenante.

L'aspect visible de mon travail est le résultat de l'énergie avec laquelle, par des essais successifs, je tente de traduire la relation des couleurs, des formes, c'est à dire de l'espace.

Le sujet, qui est devant moi, pierre d'achoppement, maintient mon éveil et me permet d'appréhender un rapport au monde en constante évolution.

Plus précisément aller vers l'exacte place où je me trouve dans la relation aux formes qui occupent l'espace que j'investis : espace bien réel, dans lequel je tâche d'être présent, actif / passif, volontaire dans le non vouloir, milieu, intermédiaire entre le sujet présent et l'espace de ma peinture. La toile perdant sa planéité.

On comprendra que la recherche de cette dimension poétique amène à percevoir une relation aux choses, aux personnes, aux formes qui m'entourent, différente de la vision toute faite, parcellaire, préétablie, ni meilleure ni pire, simplement plus personnelle, je l'espère.

Alain Hissette (2006)

*Théières n°3, 2005, huile sur toile, 81 x 100 cm*



# PATRICK LE CORF

L'art n'est ni progression – il ne progresse pas, ni digression – il n'est pas un divertissement. L'art est transgression. Il est la traversée du miroir dans lequel se reflète la réalité connaissable, définissable. Il est à la recherche, dans l'au-delà du miroir, de l'image virtuelle, perpétuellement hors d'atteinte, de chaque existant. Il est en quête de l'être, de l'essence inconnaissable, indéfinissable, de toute réalité.

Cette traversée du miroir, qui n'aboutira jamais, est souffrance, essai d'arrachement sans cesse renouvelé et toujours infructueux à l'engluement de la matière.

Cette traversée de l'épaisseur du miroir, encore et encore tentée en vain, occupe toute une vie. Elle en est la raison d'être inconnue et inconnaissable, innommée et innommable. Elle en est le modelage sans modèle. Elle en est le pourquoi de tous les pourquoi.

Mais elle en est aussi le bonheur, et c'est ce bonheur qui donne et redonne à l'artiste, le désir toujours inassouvi de poursuivre sa lutte contre la matière, de réaliser avec rigueur l'épure la plus parfaite possible.

Ce triptyque de Patrick Le Corf, *Port-Tudy - Ile de Groix*, en est une magnifique illustration.

Une île est un fragment de terre détaché de l'épaisseur du continent. Son port tourne le dos à la réalité de la terre, il est ouvert sur l'immensité des possibles, il est dirigé vers l'au-delà du miroir, il est le miroir.

Les traits qui sont les mêmes dans ces trois tableaux forment la limite du miroir, l'essentiel est dans l'au-delà de ce miroir qui ouvre au centre des trois tableaux l'infini de l'au-delà de la réalité. C'est là que se situe la différence entre ces trois tableaux, et les variations de lumière pourraient se poursuivre à l'infini. Toute une vie n'y suffirait pas.

Mystique de l'art. Mystère de l'art.

Mystère inintelligible des mêmes mots d'une prière répétés à l'infini.

Mystère inaudible des mêmes sons d'une mélodie répétés à l'infini.

Mystère invisible des mêmes gestes de la bayadère répétés à l'infini.

Alain Géraudelle (2006)

*Port-Tudy n° I - Ile de Groix*, 2004, huile sur isorel, 100 x 120 cm



# GUY LE MEAUX

...C'est en intériorisant, et avec une même passion, que je peins un portrait d'enfant, un torse féminin, ou que je forme la ligne fractale d'une carte géographique en dessinant une frontière entre la terre et la mer, frontière mouvante, à reprendre, à reformer sans cesse. L'établissement d'un territoire au sein de l'élément marin est l'un des premiers actes de la Genèse sur le théâtre de la création. La mer est le premier symbole du commencement. Le premier mouvement qui introduit le sens est l'acte de scinder la mer. Découper des côtes, fractionner des îles, entailler des estuaires dans un corps à corps de la mer et de la terre, tel est le plaisir quasi démiurgique avec lequel je fais émerger, par le pinceau et le crayon la configuration de la péninsule ibérique, que je dresse l'aiguille du Cap Corse dans la Méditerranée, et que j'étire la longue presqu'île occidentée de l'Europe - Armorique - avec sa gueule béante et sa langue de pierre qui déchirent l'océan...

Guy Le Meaux (extrait d'un entretien avec Olivier Delavallade, 2004)

*Pen-ar-Bed*, 2001, aquarelle sur papier, 18,5 x 24,5 cm



# YVES NOBLET

*"Quand on est prisonnier d'un mur, la seule solution pour en sortir est de l'enfoncer. Aux Saints-Anges, Jacob a fini par crever la cloison. Il est passé de l'autre côté."*

Jean-Paul Kauffmann

extrait de *La Lutte avec l'Ange*  
Editions La Table Ronde 2002

Peindre : une approche sans fin

Une approche pour une peinture dans la boue de la matière : essayer, reprendre, inverser les possibles de tant de manières, attendre que l'une s'impose enfin !

Mais qu'elle ne soit pas décidée par une idée, une habitude et donc par cela préconçue.

Les multiples contradictions l'auront encore pétrie, modelée, et mise dans sa forme définitive de façon presque impersonnelle, mais ressentie et tout de même inévitable.

(S'effacer pour laisser apparaître)

Il y a parfois de l'énergie à ne pas vouloir.

Parfois aussi un seul geste aura suffi ou du moins l'aura-t-on accepté.

Et pendant cette approche

Se mesurer à l'ange, grandir, s'élever pour mieux refaire.

Lutter pour aérer la toile.

Travailler encore pour mieux sortir de la peinture, sortir du motif.

Ne pas vouloir tomber.

Le geste continu n'est pas retenu, puis sortir du motif encore et tenter la masse noire, l'ordre et la force de ces formes, le désordre de cette lutte.

Le mouvement est vif, vivant celui qui est debout et lutte, et lutte encore, et la chute à tout moment redoutée, crainte, refusée.

Et le geste trace, signe l'arc-boutant éphémère.

Et le geste éphémère signe s'arc-boute encore.

Véronique Thiesson - Yves Noblet (2006)

*Combat avec l'ange III - d'après Eugène Delacroix, 2003, huile sur isorel, 92 x 123 cm*



# PATRICK ROSSIGNOL

Chemin faisant  
à la croisée des crépuscules  
déroute et feuille de route  
boussole aux quatre vents  
pas perdus en offrande  
silence à toi silence

*Hommage à Samuel Beckett*

*Pas perdus, 2006, techniques mixtes, 40 x 40 x 180 cm*



## ANNICK DESMIER - Peintre - Plasticienne

née à Angers en 1947

Son travail questionne la relation Lumière Espace Couleur. Ce questionnement nourrit les pratiques diversifiées exercées dans le domaine architectural, urbain, et dans les démarches d'analyses de sites et de paysages qui lui sont commandées dans ce contexte.

Enseigne les Arts Plastiques et les Questions du Paysage à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-la-Villette

Vit et travaille en Seine-et-Marne et à Paris



## HENRI HAYDEN - Peintre

né à Varsovie le 24 décembre 1883

Études aux Beaux-Arts de Varsovie

En 1907, s'installe à Paris, en 1915, fréquente Picasso, Matisse, Gris, Metzinger, Lipchitz, Sévérini, Max Jacob

En 1940-1944, part en exode, retrouve Robert Delaunay et rencontre Samuel Beckett

En 1954, découvre Ussy-sur-Marne que Samuel Beckett fréquente de manière intermittente

Expose dans les galeries Waddington à Dublin et à Londres et Suillerot à Paris

En 1960, rétrospective, musée de Lyon

En 1962, acquisition d'une maison à Reuil-en-Brie

Meurt à Paris le 12 mai 1970

1970, rétrospective à la maison de la culture de Bourges

1977, Musée d'art moderne de la ville de Paris



## SOFI HEMON - Peintre

née le 13 janvier 1962

Études aux Arts Appliqués et à l'École Nationale des Beaux-Arts de Paris, a ensuite travaillé longtemps comme coloriste avant d'animer des ateliers de peinture en milieu scolaire

De nombreuses expositions en France et à l'étranger depuis 1993

Vit et travaille à Morangis dans l'Essonne



## ALAIN HISSETTE - Peintre

né à Brest le 31 mars 1949

Études à l'École des Beaux-Arts de Lorient dans l'atelier de Gérard Gautron, puis à l'École Nationale des Beaux-Arts de Paris

Professeur certifié en arts plastiques dans l'éducation nationale et enseignant dans les ateliers d'arts de Vannes

Expositions régulières en France depuis 1973

Vit et travaille à Vannes (Morbihan)



## PATRICK LE CORF - Peintre

né à Enghien-les-Bains le 11 février 1950

Études à l'École des Beaux-Arts de Lorient dans l'atelier de Gérard Gautron, puis à l'École Nationale des Beaux-Arts de Paris

Professeur d'arts plastiques de 1973 à 1981

Concepteur graphique (PAO-DAO) depuis 1990

De nombreuses expositions en France et en Allemagne depuis 1973

Vit et travaille à Bühl (Allemagne) et sur l'Île de Groix (Morbihan)



## GUY LE MEAUX - Peintre

né à Hennebont (Morbihan) le 15 décembre 1947

Études à l'École des Beaux-Arts de Lorient dans l'atelier de Gérard Gautron, puis à l'École Nationale des Beaux-Arts de Paris

De 1972 à 1975, obtient une bourse d'étude et réside à la Casa Velásquez à Madrid, puis de 1975 à 1977, à la Villa Médicis à Rome

De nombreuses expositions personnelles et de groupe depuis 1980

Vit et travaille à Paris



## YVES NOBLET - Peintre

né à Riec-sur-Belon (Finistère) le 11 juin 1949

Études à l'École des Beaux-Arts de Lorient dans l'atelier de Yves Oternaud et de Gérard Gautron, puis à l'École Nationale des Beaux-Arts de Paris

Imprimeur en taille douce

Professeur d'arts plastiques dans l'éducation nationale

Expositions régulières en France depuis 1973

Vit et travaille à Congis-sur-Thérouanne (Seine-et-Marne)



## PATRICK ROSSIGNOL - Installateur

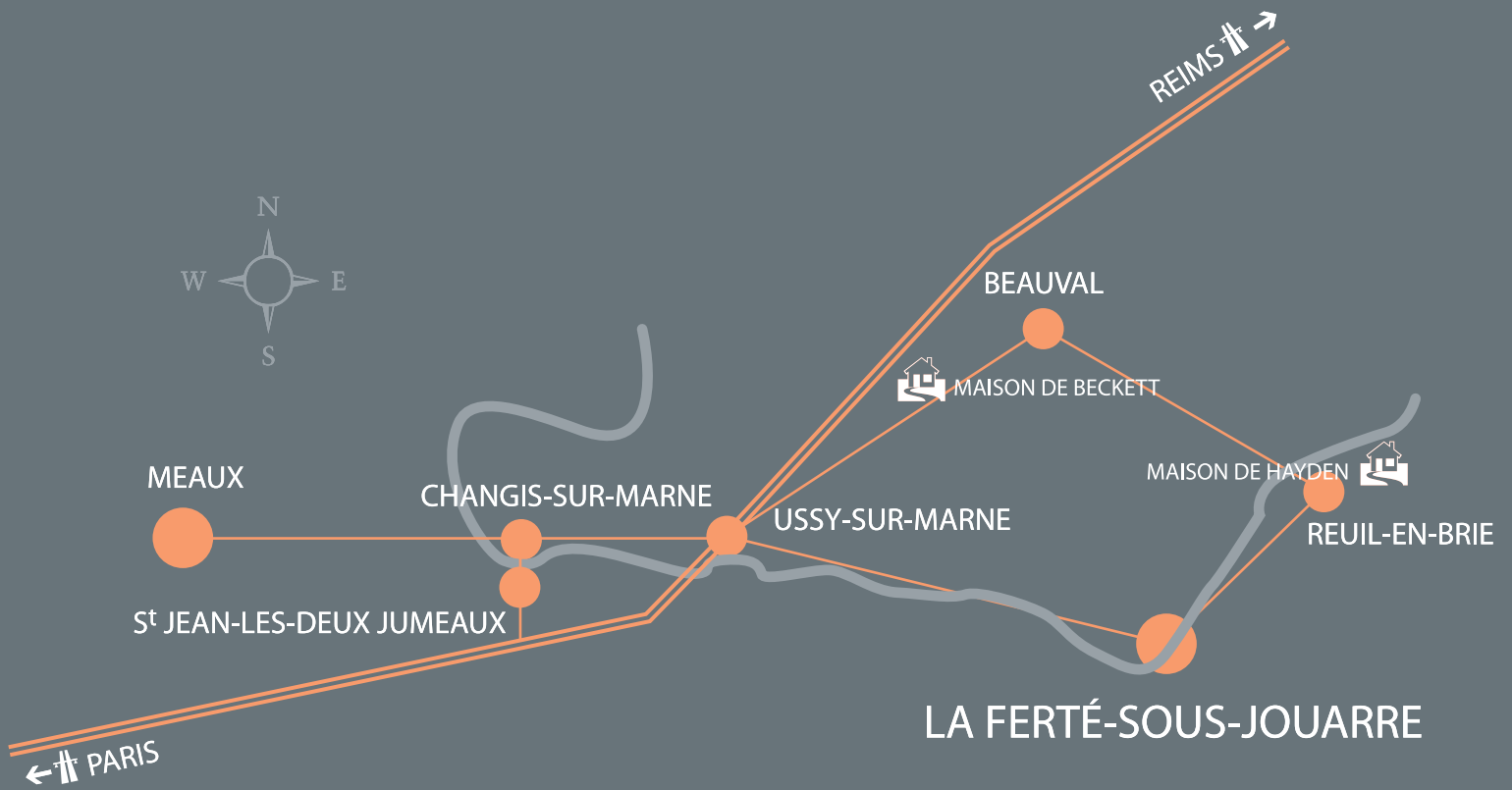
né le 14 juin 1950

Travaille de 1970 à 2000 dans la publicité

Se consacre depuis à l'élaboration d'une démarche personnelle, ayant pour thématique *La vie comme elle passe*

Vit à Meudon et travaille à Ussy-sur-Marne (Seine-et-Marne)





*Le Centre d'Art de l'Ancienne Synagogue de la Ferté-sous-Jouarre remercie vivement les personnes et organismes qui ont prêté leur concours à la réalisation de cette publication et de cette exposition.*

